



Pierre Béguin raconte la cavale de Josette Bauer, qui défraya la chronique dans les années 1960 et fascina Truman Capote «DIABOLIQUE» GENEVOISE

ANNE PITTELOUD

Roman ► «N'achetez pas son livre, à cette vieille sorcière!» On est en 2001, au Salon du livre de Genève, quand une dame respectable laisse éclater sa haine face à celle qu'elle traite encore de «sale putain». Sa cible? Une femme âgée, menue, seule devant sa pile de livres à dédicacer, les yeux vifs et mobiles derrière de petites lunettes. «Un tel regard ne peut être celui d'une femme ordinaire», note Pierre Béguin, touché, dans son prologue à *La scandaleuse Madame B.* Témoin de la scène, il livre aujourd'hui le «roman vrai» de celle qui défraya la chronique genevoise dans les années 1960: Josette Bauer, condamnée pour complicité d'assassinat sur son père, qui dédicait alors au Salon *Une Femme en cavale*.

Après s'être intéressé à l'affaire Jaccoud (*Condamné au bénéfice du doute*, Prix Rod 2016), Pierre Béguin retrace ici la trajectoire incroyable de celle que la presse qualifia de «diabolique», de «dernière sorcière de Genève». Cette fille d'un riche industriel grandit dans divers pensionnats et un grand vide affectif après le divorce de ses parents. Elle se marie à 17 ans avec le timide Richard Bauer, qui dilapide son héritage pour satisfaire les goûts de luxe de sa femme. Quand il se retrouve ruiné, il imagine se débarrasser de son beau-père. Projet mis à exécution un soir de 1957, tandis que Josette, insouciant, fait la fête avec son amant.

Le couple est arrêté en 1959.

Josette niera toujours sa complicité. Mais son mode de vie suscite la vindicte de l'opinion, qui la condamne sans attendre le verdict. Elle est décrite par la presse suisse et française comme frivole, qui ne pense qu'aux palaces, à la vitesse – elle a un brevet de pilote d'avion –, affichant ses amants et une liberté qui n'aurait pas choqué dix ans plus tard. Elle est condamnée à sept ans de prison, son mari à quinze.

Le «roman vrai»

Quand la justice lui refuse – pour lui «donner une leçon»! – la liberté conditionnelle à laquelle elle a légalement droit, elle s'évade. Il ne lui restait que six mois à purger. Ce coup de tête inaugure une vie de cavale, des peines de prison bien plus longues, une deuxième évasion... Entre France, Espagne, Algérie et Etats-Unis, amours saphiques et prostitution, trafic de drogue et concours hippiques – sa passion pour les chevaux a été le fil rouge de sa reconstruction –, Josette la rebelle a maintes fois rebondi, sous un nouveau visage et de nouvelles identités. Avant de chuter à nouveau, par sa faute, celle d'un sort contraire ou d'aléas politiques qui la dépassent.

Truman Capote a vu en elle une héroïne à sa mesure, la matière pour un nouveau chef-d'œuvre qui relancerait sa carrière après *De sang-froid*. Pour écrire son histoire, il doit la rencontrer. Cela ne se fera jamais, tous deux restant campés sur leurs positions, ce qu'ils regret-

teront: ce livre aurait pu être leur rédemption. Pierre Béguin imagine les lettres de l'écrivain américain à ses amis de la jet-set new-yorkaise et à son compagnon Jack Dunphy. Humour, langue de vipère, désespoir et considérations sur l'écriture forment un cocktail détonant, avec en toile de fond les Kennedy et les Rolling Stones.

Sous la plume de Béguin, Capote développe son idée du «roman vrai», ce courant de *non fiction* dont il a été précurseur, à la croisée de la littérature et du journalisme. Le «roman reportage» doit être «une investigation libre et rigoureuse dans ses moindres détails – qui peut *se lire comme un roman*», souligne Capote. Il veut écrire «au croisement des deux démarches, entre le vrai et le vraisemblable, en développant une histoire qui allierait la crédibilité des faits, l'immédiateté du scénario, la liberté de la prose et la précision de la poésie». Une profession de foi esthétique qui pourrait être celle de Pierre Béguin.

L'écrivain genevois signe un texte hybride. Basé sur des archives officielles, des chroniques judiciaires, des articles de presse (dont certains reproduits) et des témoignages, *La scandaleuse Madame B.* articule librement faits et fiction, occultant certains points (pas un mot sur la fille des Bauer), en inventant d'autres. Cette œuvre ambitieuse se lit à la fois comme un polar, un rapport d'enquête et une plongée dans la création littéraire. Au final, elle rend justice à celle qui,



► 14 février 2020

malgré ses erreurs, a été victime d'une justice rigide.

Un retour inutile

Quand Josette Bauer s'est fait arrêter aux Etats-Unis avec plusieurs kilos d'héroïne, son témoignage a permis de démanteler la French connexion. En échange: une remise de peine et la promesse qu'elle ne serait pas extradée en Suisse. Mais les au-

torités helvétiques, qui ont retrouvé sa trace, exigent son extradition et restent sourdes aux arguments des Etats-Unis qui tentent de respecter leur promesse – même Henry Kissinger échouera à les convaincre. Après des années de procédure, Bauer finira par purger en Suisse ses six mois de prison...

En 1982, à 46 ans, elle a enfin payé sa dette dans ce pays

qui la rejette. «J'avais proposé de purger le reste de ma peine aux Etats-Unis, dira-t-elle. Cela m'a été refusé.» Elle ne retrouvera jamais les grands espaces américains où elle vivait depuis des années une vie normale, reconvenue pour ses talents équestres. I

Pierre Béguin, *La scandaleuse Madame B.*, Ed. Albin Michel, 2020, 443 pp.



**Josette Bauer
lors de son
procès devant
les Assises à
Genève en
1961.** ASL